

R



Cher Monsieur,

Absent ces jours-ci, je viens de lire seulement votre lettre du 9. Je veux vous en remercier et vous rendre hommage pour le bel exemple que vous donnez en sacrifiant une fortune au but que vous souhaitez d'atteindre.

J'ai, dans mon courrier, une réponse relative à votre si frappante brochure. Elle émane d'une des plus hautes personnalités de la bourgeoisie française ennoblie par la finance. Une lettre s'égare; je vous dirai le nom de vive voix, car je me promets de vous rendre visite, à l'un de mes prochains voyages à Paris. La réponse est une dérobade. Vous n'avez pas de "clef de voûte", m'objecte-t-on.

Vous parlez pourtant de dictature, mais, en effet, où est le dictateur?

J'ai lu ce que l'Action Française a dit de vous. Je ne suppose point, toutefois, que vous attendiez le salut de notre pays, de Philippe d'Orléans, si bien intentionné soit-il. Où est sa femme, où sont ses enfants?...

Rien ne peut se restaurer que dans la famille. Et ce suffrage universel que vous voulez attaquer, détruire, volatiliser

A

je ne sais par quelle formule magique, conçue en Utopie, vous ne pourrez, en réalité, le changer de fléau en bienfait, qu'en le rendant conscient des lois de la nature qui, dans son équité latente, accorde à l'homme des droits, en proportion de son acceptation des devoirs naturels, dont le premier est le devoir familial.

Pour essayer de vous convaincre, je vous prie de lire, si vous avez un moment, l'article ci-joint, dont je n'ai pas de double et que vous serez bien aimable de me renvoyer. Je l'ai donné dans l'Oeuvre, en 1911, et, sept ou huit ans plus tôt, d'une façon très développée, j'avais abordé le même sujet dans la Revue Hebdomadaire. Chaque fois j'ai reçu quantité de lettres, ce qui prouve, peut-être, que l'idée est juste. Je l'ai formulée aussi dans des causeries ou conférences, lorsque j'avais la foi que vous avez encore et que je me démenais, moi aussi, pour crier: "au feu!" et "au secours!"; je n'ai recueilli toujours que des adhésions et vu mes auditeurs très frappés.

Vous ne voulez pas d'élections, dites-vous.

Voyons, j'arrive du Limousin, mon pays natal. Allez donc essayer, dans le Plateau Central, à Limoges ou à Clermont-Ferrand, de retirer le bulletin de vote au paysan ou à l'ouvrier, sans lui donner autre chose. Ce sera un affreux massacre. Au nom du ciel, considérons les choses telles qu'elles sont.

Mais arrêtons là ces discussions

écrites. Nous causerons à l'occasion.

De toute façon, cher Monsieur, je suis, je vous le répète, tout acquis à ce que vous ferez et à ce que fera n'importe qui pour que la France rentre dans le bon sens, la suppression des // incompétences et le rétablissement des valeurs. Mais, encore un coup, un journal n'y pourra rien d'efficace. Il faut faire un coup d'Etat, c'est évident. Qu'un journal y aide, je ne le nie point, mais cette artillerie n'est pas la forteresse proprement dite, le centre tactique de l'action défensive et offensive, et voilà ce qui vous manquera.

Je vous renouvelle, cher Monsieur, mes très distingués et meilleurs sentiments.

*A. de Noailles*

le 13 Juin 1916

Monsieur G. DEHERIE

